

» deudas contraídas hacia particulares, ó por  
 » actos posteriores al presente decreto. »

En la sabia y memorable constitucion que el Rey de Francia Luis XVIII acaba de dar á la Nacion, se dice : « Todas las  
 » propiedades son inviolables, sin excepcion  
 » alguna de las que llaman nacionales, pues  
 » la ley no establece diferencia, y toda in-  
 » vestigacion sobre opiniones y votos emi-  
 » tidos hasta la restauracion, se prohiben,  
 » mandando tener el mismo olvido á los tri-  
 » bunales que á los ciudadanos ».

El propio Rey Luis XVIII confirmó que estas disposiciones justas y eminentemente politicas alcanzaban á todas las potencias beligerantes, quando dijo á los cuerpos del Estado : « Yo he hecho con el Austria, la  
 » Rusia, la Ynglaterra y la Prusia, una paz  
 » en la qual están comprendidos sus alia-  
 » dos, esto es todos los Principes de la cris-  
 » tianidad. La guerra era universal; la recon-  
 » ciliacion lo es igualmente ».

Y como no puede dudarse que entre los Principes de la cristiandad debe contarse el de España, á pesar de que tenga la desgracia

d'Espagne , quoiqu'il ait le malheur de se servir d'hommes qui ne savent pas pardonner , même lorsque cela fut nécessaire , qui sont dépourvus de la première vertu d'un chrétien , la charité , ainsi que le prouvent le procédé barbare de Villariego , la circulaire du 30 mai , et les vociférations des papiers publics , nous avons dû nous considérer comme étant compris dans la réconciliation universelle.

Ainsi , voyant réunis tant de motifs de sécurité en faveur de ceux qui ont suivi le noble parti du Roi Joseph , lequel d'entre nous pouvait craindre ou présumer ce qui est arrivé ? Et qui pourra nous disputer nos droits à l'accomplissement de promesses aussi sacrées et à la conservation des honneurs , emplois , prérogatives et biens dont nous jouissions ? De là vient la raison fondée que j'ai pour me considérer , tel que je le suis , non pas précisément pour l'importance que mon ambition attache à conserver ces avantages , mais pour la satisfaction que j'éprouve de les avoir méritées , et de voir que la parole royale de Votre Majesté est engagée pour me les garantir. L'expérience , Sire , m'a guéri complètement de mon attache-

de servirse de hombres que no saben perdonar, aun quando fuese necesario, ni poseen la primera virtud del cristianismo, qual es la caridad, como lo acredita la accion de Villariego, la circular de 30 mayo, y los furros de los papeles publicos, debimos considerarnos comprendidos en la *reconciliacion universal*.

Al ver, pues, reunidas tantas seguridades en favor de los que habian seguido el noble partido del Rey Don José I.º ¿quien pudiera temer, ni presumir nada de lo que ha sucedido? ¿Quien podrá negarles sus derechos al cumplimiento de estas sagradas promesas; á la conservacion de sus honores, empleos, prerrogativas y bienes que gozaban? De aqui se sigue la fundada razon que tengo para considerarme lo que en efecto soy, por tantos titulos legales, y no tanto precisamente por el empeño que ponga mi ambicion en conservarlo, quanto por el gusto racional que tengo en haberlo merecido, y en ver empeñada la palabra real de V. M. en garantirmelo. La experiencia, Señor, me ha curado radicalmente de mi aficion á los



ment aux emplois publics , parce que généralement l'ingratitude est la récompense du plus pur patriotisme , et des sacrifices les plus généreux.

Me reposant , avec confiance , sur cette parole royale , et rassuré plus complètement encore par le sentiment d'avoir tenu une conduite honorable , et d'avoir mérité l'approbation de Votre Majesté par les efforts que j'ai faits pour soutenir les droits et la dignité de la monarchie , je me suis réjoui sincèrement du retour de Votre Majesté au trône de ses pères , et je n'ai pas dû redouter un tel événement , puisque ma conscience était pure , mon honneur sans tache , et que mes devoirs étaient remplis.

A l'instant j'adressai à Votre Majesté mon acte de soumission et de respect , lequel n'est peut - être pas arrivé jusqu'à elle , parce que la plupart des personnes qui l'entourent ont un intérêt évident à l'égarer , en lui laissant ignorer les sentimens qui animent nos cœurs loyaux et nobles. C'est ainsi que V. M. ignorera peut - être encore que c'est pendant que les Espagnols royalistes constitutionnels , réfugiés en France , célébraient la fête de V. M. par des démonstrations de joie , par des éloges publics , par des actes de bienfaisance , par des

empleos publicos , pues la ingratitud suele ser el premio del mas puro patriotismo , y de los sacrificios mas generosos.

Asegurado yo en dichas promesas , y satisfecho por otra parte de que mi conducta ha sido honrosa , y de que mis esfuerzos por sostener los derechos y el decoro de la Monarquia constitucional habian sido gratos á V. M., celebré su exáltacion al trono, y no podia temer cosa alguna de este suceso , quando mi conciencia estaba pura , mi honor intacto, y mis deberes satisfechos.

Al momento dirigí á V. M. el acto de sumision y respeto , que tal vez no habrá llegado á su noticia , por que la mayor parte de las personas que le rodean tienen un interes conocido en sorprender su animo, y en ocultarle los sentimientos de nuestros nobles y leales corazones. Asi es que ignorará todabia V. M., que mientras que para celebrar el dia de San Fernando , los Españoles realistas constitucionales refugiados en Francia hacian demostraciones de contento, predicando elogios de V. M. unos, haciendo actos de beneficencia otros,

réunions et des toats , qu'un de vos ministres récompensait leur zèle et leur affection par la publication de cette redoutable circulaire qui a fait le malheur de plus de douze mille familles , de leurs parens , de leurs amis et de tous les gens de bien de la monarchie espagnole.

Mais moi , qui veux faire retentir à l'oreille de mon souverain , non seulement les preuves de ma loyauté , mais encore mes vives clameurs contre l'injustice de ses sujets , j'ai résolu de faire imprimer cet écrit , qui pourra , peut-être par ce moyen , pénétrer jusqu'au sanctuaire du monarque ( auprès duquel toutes les autres voies me sont fermées ) ; je pourrai en même temps prouver ainsi au peuple espagnol , comme Castillan , et à l'Europe , comme homme public , que je ne mérite pas les calomnies qui ont été dirigées contre moi , ni les épithètes de *déloyal* , de *traître* et d'autres avec lesquelles on veut m'insulter , et pour lesquelles on veut me punir sans m'entendre. Votre Majesté est elle-même vivement intéressée à ce que les Espagnols , qui paraissent criminels , soient trouvés innocens des récriminations gratuites qu'on leur

y aumentando muchos su placer en convites y brindis alegrisimos , uno de los ministros de V. M. recompensaba estas finezas, publicando esa espantosa circular, que ha hecho infelices á mas de 12 mil familias , á sus parientes , á sus amigos , y á todos los hombres de bien de la Monarquia española.

Pero yo que quiero lleguen á los oidos de mi soberano, no solo las pruebas de mi lealtad, sino mis vivos clamores contra la injusticia de sus subditos, he determinado imprimir este escrito, pues de este modo podrá tal vez penetrar el santuario del Monarca, que me està cerrado absolutamente por todas las demas vias, y yo podré dar satisfaccion al pueblo español, como Castellano, y á la Europa entera, como hombre publico, de que no soy acreedor á las calumnias que contra mi se hayan esparcido, ni á los epitetos de *traidor*, *desleal* y otros, con que se me insulta, y aun castiga sin oirseme. V. M. tiene un grande interes tambien en que los españoles que parecen criminales no lo sean, que se justifiquen de las gratuitas recriminaciones que les hacen, y en

fait ; et enfin , à ce que tant de familles se lavent des taches par lesquelles on cherche à obscurcir leur loyauté et leur gloire.

Nous crûmes que la véritable époque de la grandeur de l'Espagne était arrivée, lorsque Votre Majesté dit dans son décret du 4 mai (1) :

« Je vous jure et vous promets à vous autres  
 » vrais et *loyaux* Espagnols , en même temps  
 » que je compatis aux maux que vous avez  
 » soufferts, que vous ne serez pas trompés dans  
 » vos nobles espérances. Votre souverain veut  
 » l'être pour vous , il fait consister sa gloire à  
 » l'être d'une nation héroïque qui , par ses faits  
 » immortels, a commandé l'admiration de tous  
 » et conservé sa *liberté* et son *honneur*. *Je hais*  
 » *et je déteste le despotisme* ; il est incompati-  
 » tible avec les lumières et la civilisation des  
 » nations de l'Europe ».

Qu'il me soit permis de dire , Sire , qu'entre ces *loyaux* Espagnols je devais me compter moi-même , ainsi que tous ceux qui , par ordre de Votre Majesté et par celui de son auguste Père , ont obéi au Roi Joseph I<sup>er</sup>. , et lorsque

---

(1) Voyez la Pièce justificative , N.° XII.



que tantas familias se laben de las negras manchas que pretenden obscurecer su *lealtad* y su *gloria*.

Creiamos que habia llegado la verdadera epoca de la grandeza de España, quando V. M. dijo en su decreto de 4 mayo, que acompaña con el n.º 12 : « Yo os juro y prometo á » vosotros , verdaderos y *leales españoles*, » al mismo tiempo que me compadezco de » los males que habeis sufrido, no quedareis » defraudados en vuestras nobles esperanzas. » Vuestro soberano quiere serlo para vosotros, y en esto coloca su gloria, en serlo de » una Nacion heroyca , que con hechos inmortales se ha grangeado la admiracion » de todas , y conservado *su libertad* y » *su honra*. *Aborrezco y detesto el » despotismo : ni las luces y cultura » de las naciones de Europa lo sufren » yá » . . . . .*

Seame licito decir , Señor , que entre estos *leales* españoles debi yo contarme , y á todos los que obedecièron por orden de V. M. y de su augusto padre al Rey Don Jose I.º , y que diciendo V. M. mismo que

Votre Majesté dit elle-même , que la Nation avait conservé *sa liberté et son honneur* , je ne pensais pas que le mien et celui de mon épouse et de mes enfans pussent être exposés au caprice d'un ministre injuste ou d'un capitaine général exalté. *Votre Majesté haïssant et détestant le despotisme* , je ne pouvais m'imaginer qu'aucun de ses sujets fût assez audacieux pour oser l'exercer , et je me reposais tranquillement dans la sécurité d'une conscience pure et de promesses royales aussi brillantes. La plus flatteuse de toutes pour un bon Espagnol ( et je me fais gloire de l'être ) , était cette constitution que Votre Majesté annonçait , et la réunion de nouveaux Cortés pour cimenter notre charte *selon les lumières et la civilisation des nations de l'Europe...*

Mais , Sire , au lieu de ces bienfaits , nous vîmes paraître l'étonnante circulaire du 30 mai (1) , et ma douleur et ma surprise ne sauraient être comparées qu'à l'abîme de maux dans lequel elle nous plonge , et aux dispositions extraordinaires qu'elle renferme ; tout son contenu est en contradiction absolue avec le décret de Votre Majesté du 4 du même mois.

---

(1) *Voyez* la Pièce justificative , N.º XIII.

la nacion habia conserbado *su libertad* y *su honra*, no crei yo ver expuesta la mia y la de mi muger y familia al variable capricho de un ministro furibundo, ó de un capitan general exâsperado. *Aborreciendo y detestando V. M. el despotismo* no podia imaginar que ninguno de sus subditos fuese osado á exercitarlo, y reposaba tranquilo entre la seguridad de mi conciencia y tan brillantes y regias promesas. La mas lisongera de todas estas para un buen Español, como me glorio de serlo, era la constitucion liberal que V. M. anunciaba, y la reunion de nuevas cortes para que se cimentase nuestra carta en *las luces y la cultura de las naciones de Europa*.

Pero, Señor, apareció esa tremenda circular del 30 de mayo, que acompaña con el n.º 13, y mi sorpresa, y mi dolor no pueden compararse, sino con el cumulo de males en que nos envuelve, y con las disposiciones extraordinarias que contiene, pues toda ella es una contradiccion absoluta del decreto de V. M. de 4 mayo.

Nous appeler *déloyaux*, et *bons* ceux qui nous persécutent, est le comble de l'audace à laquelle un ministre prévaricateur de Votre Majesté peut se porter ! Moi *déloyal*, après le compte que j'ai rendu de ma conduite ! Ni Votre Majesté ne le croit, ni l'Espagne ne le pense, ni l'Europe ne le conçoit.

Si Votre Majesté traite de démocrates, de séditionnaires, de révolutionnaires, d'impudens et d'ennemis déclarés de sa personne, ceux qui composaient les Cortés, et les juge dignes d'être dépouillés de l'autorité qu'ils avaient usurpée, qui pourra s'imaginer que ceux qui ont tenu une conduite opposée, et se sont toujours conformés aux intentions de Votre Majesté, puissent avoir encouru son mécontentement, son indignation et les anathèmes que lance contre eux un ministre sans frein et sans humanité ? Ils ne se souviennent déjà plus que le 12 mai 1808, Votre Majesté nous disait avec les Infans Don Carlos et Don Antonio, « que » notre empressement à nous conformer à ses » dispositions, serait le meilleur témoignage » de notre loyauté ». Nous reposant sur cette

Llamarnos *desleales* á nosotros y *buenos* á los que nos persiguen es á quanto puede llevar un *mal* ministro de V. M. su audacia y ceguedad. ¿Yo *desleal*, despues de la narracion que queda hecha de mi conducta?... Ni V. M. lo cree, ni la España lo piensa, ni la Europa lo discurre.

Si V. M. trata de democratas, de sediciosos, de revolucionarios, de impudentes y enemigos declarados suyos á los que formaban las cortes, y dignos en fin de despojarles de la autoridad que le habian usurpado ¿quien podria imaginar que los que habian tenido una conducta opuesta, y conformadose siempre con las intenciones de V. M., fuesen merecedores de su desagrado, de su indignacion y de los anatemas que lanza contra ellos un ministerio desenfrenado?... No se acuerdan ya de que nos dijo V. M. en 12 de mayo de 1808, con los Infantes Don Carlos y Don Antonio, que « el apresurarnos á conformarnos con sus disposiciones seria el » mayor testimonio de nuestra *lealtad* »?... Afianzados en este precepto ¿quando hemos

parole royale , quand l'avons - nous trahie ?  
 Quand avons-nous mérité d'être traités comme  
 des *traîtres* et des *déloyaux* » ?

Et ceux qu'on appelle les *bons* et qui se sont  
 montrés si perfidement *méchans* envers nous ,  
 qui sont-ils, et où sont-ils ? Je le sais , Sire, et je  
 les désignerai. Ces *bons* sont ces hommes qui  
 redoutent de voir le mérite protégé ; qui trem-  
 blent à la seule pensée d'avoir pour concurrens  
 dans les emplois dont ils se sont emparés , des  
 personnes de la classe et des qualités qui distin-  
 guent généralement ceux qui ont suivi le parti  
 de la monarchie , en embrassant celui du Roi  
 Joseph I<sup>er</sup>. Ces *bons* , Sire, ont déjà donné à  
 Votre Majesté de très - mauvais conseils ; et  
 quoiqu'il s'en trouve de tels qui aient le cou-  
 rage de dire qu'*il n'y a pas à présent de nation  
 plus heureuse que l'Espagnole* , tout le monde  
 sait qu'il n'en est aucune qui compte un plus  
 grand nombre de proscrits , d'infortunés , de  
 mécontens, et par conséquent qu'il n'en est au-  
 cune plus malheureuse.

La Reine, madame mère de Votre Majesté ,

faltado á ella? ¿ Quando hemos merecido ser tratados como *traydores* y *desleales*?

? Y esos *buenos*, que tan perfidamente *malos* se han vuelto para nosotros ¿ quienes son, y donde estan? Yo lo sé, Señor: yo se los designaré á V. M. Esos *buenos* son los hombres de poco valer, que se deslumbran quando ven el merito protegido, y que tiemblan de solo pensar que pueden tener concurrentes para los empleos de que se han apoderado, de la clase y circunstancias que adornan generalmente á los que siguieron la causa de la Monarquia con el Rey Don José I.º

Esos *buenos*, Señor, han aconsejado yá á V. M. muchos *males*, y á pesar de haber quien se atreve á decir *que no hay nacion mas feliz en el dia que la Española*, todo el orbe sabe que no hay ninguna que cuente mas proscriptos, mas desgraciados, mas descontentos y mas miserables, y por lo tanto que no hay ninguna mas infeliz.

La Reyna nuestra Señora, madre de

connaissait bien ces *bons*, lorsqu'en 1808 elle écrivait au grand duc de Berg : « Ses conseillers » sont sanguinaires, ils se plaisent à faire des » malheureux, et ne sentent à cœur ni père » ni mère, ils veulent nous faire tout le mal » possible ». Ailleurs, Sa Majesté disait : Mon » fils est dirigé par de mauvais sujets », et dans un autre endroit : « Les personnes qui » accompagnent l'Infant Don Carlos sont des » méchants. (1) ».

Tels sont les hommes *bons* dans l'idiome de la perversité : mais ce sont des méchants, horriblement méchants, dans le langage de la raison, de la justice, de l'Europe entière et de deux millions d'Espagnols, véritablement *bons* et pleins d'honneur, qui se voyent persécutés par ces hommes *sanguinaires* et *malins* ; car plus de deux millions d'Espagnols ont prêté, sans difficulté, le serment de fidélité à ce roi qu'on s'efforce vainement d'appeler *intrus*.

---

(1) Voyez le Moniteur du 5 février 1810, N.° 36. I



V. M. conocia mui bien á esos *buenos* quando dijo de ellos, escribiendo al Gran Duque de Berg, en 1808 : « Sus consejeros son *sanguinarios*; se complacen en hacer desdichados; ni de sus mismos padres tendrian compasion y nos quieren hacer todo el mal posible ». En otra parte decia S. M. : « Mi hijo està dirigido por *malos sugetos* » : y en otra manifestò : « que las personas que acompañaban al Infante Don Carlos eran *malas* » (1) ».

Estos son los hombres *buenos* en el idioma de la perversidad; pero son los *malos*, los *horriblemente malos* en el idioma de la razon, de la justicia, de la Europa toda, y el de dos millones de Españoles, *buenos* realmente y honradisimos, que se ven maltratar por esos *sanguinarios* y *malignos*, pues mas de dos millones de Españoles han prestado sin disputa el juramento de fidelidad á ese Rey, que se esfuerzan en vano à llamar *intruso*, quando actos tan

---

(1) *Vease* el Monitor, N.º 36 de 5 de feb.º de 1810.

tandis que des actes aussi solennels que positifs prouvent le contraire.

La justice de Votre Majesté ne tardera pas à traiter ces hommes *bons* selon leur mérite, et à classer chacun dans le rang qui lui appartient. Mais en attendant, Sire, puisqu'ils nous insultent, sans vouloir nous entendre; qu'ils ne nous permettent pas de nous défendre; qu'ils aggravent nos maux, en se permettant de nous juger, et de renverser ainsi le droit le plus sacré de l'homme, il doit nous être permis de nous défendre par l'unique moyen qu'ils nous laissent, et de paraître tels que nous avons été véritablement, non seulement aux yeux de Votre Majesté, mais à ceux du monde entier qui nous contemple.

L'Europe nous a jugés jusqu'à présent sur deux pièces également remplies d'impostures et d'absurdités: le manifeste du ministre Cevallos, publié en 1808, et celui des Cortès, de 1814. Quant au premier, le ministre Cevallos n'a pu le signer sans se rendre coupable de la plus noire ingratitude; et disant quelques vérités agréables aux ennemis de Napoléon, il a fait beau-

positivos y solemnes acreditan lo contrario.

La justificacion de V. M. dará pronto lo que merecen á esos hombres *buenos*, y clasificará á cada qual en el lugar que le corresponde; mas entretanto, Señor, yá que nos insultan; yá que no quieren ni oirnos; yá que no nos permiten defendernos; y yá que agraban nuestros males, tomándose la libertad de juzgarnos, y atropellando asi el mas sagrado de los derechos del hombre, licito será defendernos por el unico medio que nos dejan, y aparecer qual hemos sido verdaderamente, no solo á los ojos de V. M., sino á los del mundo entero que nos está mirando.

La Europa nos ha juzgado hasta ahora por dos piezas, igualmente llenas de imposturas y de despropositos: el manifiesto del ministro Cevallos, publicado en 1808, y el de las cortes de febrero de 1814. En quanto al primero, el ministro Cevallos no ha podido firmarlo sin incurrir en la mas negra ingratitud, y diciendo algunas verdades, que por ser agradables á los enemigos de Napoleon han hecho mucho ruido, ha

